

Les classes n'existaient pas, mais elles ont disparu, surtout le prolétariat !

Jean-Marie Harribey

Démocratie & socialisme, n° 235, Mai 2025, p. 18-20

On pourrait croire à une vulgaire plaisanterie. C'est seulement le fond de l'idéologie bourgeoise, et c'est aussi parfois celui d'une certaine gauche. Pour comprendre le paradoxe, sinon la contradiction, consistant à nier l'existence des classes, puis à affirmer leur disparition, il faut faire un petit retour en arrière historique et théorique qui se révélera bien politique.

Brève histoire du concept de classe

Très tôt, les penseurs des Lumières ou de l'économie politique classique avaient mis le doigt sur les intérêts antagoniques de classes sociales nées de l'essor du capitalisme industriel. En France, l'historien et homme politique François Guizot utilisait le concept de classes. Bien avant, au Royaume-Uni, Adam Smith et David Ricardo, fondateurs de l'économie politique, l'employaient pour désigner l'opposition des travailleurs salariés, des capitalistes et des rentiers propriétaires fonciers, ces deux dernières classes se partageant le surplus du fruit du travail.

Mais c'est Karl Marx qui donna son ampleur au concept de classes sociales de deux façons. Premièrement, en le fondant sur la propriété des moyens de production de la bourgeoisie capitaliste et sur l'obligation des travailleurs à lui vendre leur *force de travail* et non pas leur travail ni son produit. La valeur ajoutée produite par la force de travail étant supérieure au salaire, la différence est la plus-value, source du profit monétaire lorsque le capital vend la marchandise. Deuxièmement, en faisant de la lutte des classes « le moteur de l'histoire »¹. Mais remarquons que Marx distinguait deux plans d'analyse : celui du modèle qu'il utilise dans *Le Capital* en 1867 où il théorise l'antagonisme fondamental capitalistes/prolétaires², et celui de son analyse historique où il détaille les six classes en présence en France au moment de la révolution de 1848 et du coup d'État de Louis Bonaparte en 1851³. Dans le premier cas, Marx insistait sur le caractère objectif, matériel, des rapports sociaux de production ; dans le second, ce sont les luttes sociales et politiques, faites d'alliances et de contradictions, qui déterminent les transformations de la société. Ainsi, la condition de classe « objective » a besoin de la « conscience » de cette condition pour accomplir le destin que promettait Marx au prolétariat. De nombreuses discussions naîtront parmi les marxistes ultérieurs sur la « conscience de classe en soi » et la « conscience pour soi »⁴.

Au début du XIX^e siècle, Alexis de Tocqueville avait déjà noté que ce qu'on commençait à appeler la classe moyenne était trop hétérogène pour qu'on puisse facilement la définir. Au siècle suivant, le sociologue Max Weber confirmait l'émergence d'une classe moyenne sous l'influence de la bureaucratisation et de la rationalisation des sociétés, ainsi que de la tertiairisation de l'économie qui s'annonçait. Il n'abandonnait pas le concept dialectique de classes mais définissait la situation de classe en fonction des capacités d'accéder à des

¹ K. Marx et F. Engels, *Manifeste du parti communiste*, 1848, dans *Œuvres*, Gallimard, La Pléiade, tome I, 1965.

² K. Marx, *Le Capital*, Livre I, 1867, *Œuvres*, tome I, *op. cit.*

³ K. Marx, *Les luttes de classes en France, 1848-1850*, 1850, dans *Œuvres*, Gallimard, La Pléiade, 1994, tome IV ; *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, 1852, *Œuvres*, tome IV, *op. cit.*

⁴ Le philosophe hongrois G. Lukacs travailla sur ces deux « consciences » dans *Histoire et conscience de classe, Essai de dialectique marxiste*, 1923, Éd. de Minuit, 1960.

biens ou des revenus sur le marché des biens et sur le marché du travail. Sur ce dernier, Weber opposait toujours les propriétaires des moyens de production et les travailleurs. Mais il discernait aussi des groupes de statut qui dépendent du prestige social ou du rapport au pouvoir. Si chaque ordre, économique, social ou politique, fonctionne selon une logique propre, les trois types d'échelle sont cependant liés car la fortune économique permet d'acquérir du prestige et du pouvoir, et le pouvoir permet de s'enrichir et de gagner du prestige.

En croisant ces paramètres, Pierre Bourdieu⁵ montra à la fin du XX^e siècle que la possession de différentes sortes de capital (économique, social, culturel et symbolique), exerçant leur influence dans différents « champs », définissait des rapports de force non superposables mais convergents pour perpétuer une domination de classe, au fil des transformations du travail et de la condition salariale, et reproduire donc les classes sociales.

Les transformations du travail

Le capitalisme bouleverse constamment les conditions de production destinées à dynamiser. Ce serait impossible sans transformer simultanément le travail, son contenu et les conditions auxquelles il contraint la force de travail ou que les luttes sociales lui imposent. Lors de chacune des trois révolutions industrielles successives⁶, l'organisation du travail s'est modifiée et la division du travail s'est approfondie. De l'apparition du prolétariat lors du capitalisme naissant à la généralisation de la condition salariale à environ 90 % de la population active dans les pays capitalistes développés, deux siècles se sont écoulés avec une multiplication de la productivité horaire du travail par un facteur d'environ 30.

En un mot, le développement des forces productives est inséparable de la transformation permanente des rapports sociaux. Au XIX^e siècle, le prolétariat était composé presque exclusivement d'ouvriers et ouvrières, au point que prolétariat et classe ouvrière étaient considérés à juste titre comme synonymes. Mais, pendant tout le XX^e siècle et le premier quart du XXI^e, la population active salariée s'est diversifiée et le développement technique a entraîné celui de couches de travailleurs qualifiés, techniciens, ingénieurs, pendant que le secteur des services amplifiait et voyait ses effectifs d'employés et de cadres administratifs et de commerce croître absolument et relativement.

L'interprétation la plus courante de cette évolution fut de considérer que le développement économique, améliorant le niveau de vie, favorisait une « moyennisation de la société ». Le prolétariat disparaissait au profit d'une large classe moyenne, aux contours certes mal définis, mais largement majoritaire. Il ne restait plus qu'une minorité de précaires et à peine quelques pour cent de très riches. Plusieurs éléments auraient dû alerter sur la faible pertinence de cette théorisation. L'un est de subdiviser les classes dites moyennes en « classes moyennes inférieures, classes moyennes véritables et classes moyennes supérieures ». On notera l'humour involontaire du vocable classes moyennes véritables⁷ comme s'il y avait des classes moyennes... moyennes.

Un second élément tient au fait que l'entrée statistique dans la ou les classes moyennes est à un niveau bas. L'Institut Montaigne⁸, classé à droite, et l'Observatoire des inégalités⁹, à

⁵ P. Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Éd. de Minuit, 1979.

⁶ La première fondée sur la machine à vapeur, le charbon, l'acier, le textile et le chemin de fer ; la deuxième sur l'électricité, le moteur à explosion et le pétrole ; et la troisième sur l'électronique, l'informatique et les biotechnologies.

⁷ Sondage de l'Ifop pour la Fondation Jean Jaurès, nov. 2023, <https://www.jean-jaures.org/publication/classes-moyennes-en-tension-entre-vie-au-rabais-et-aides-publiques-insuffisantes>.

⁸ Institut Montaigne, « Classes moyennes : l'équilibre perdu ? », Note d'enjeux, janvier 2024, <https://www.institutmontaigne.org/ressources/pdfs/publications/publications-classes-moyennes-lequilibre-perdu-note.pdf>.

gauche, font démarrer les classes moyennes à un niveau de vie par unité de consommation situé entre 1 400 et 1 500 euros par mois, c'est-à-dire à peine plus haut que le Smic. Autrement dit, il faut être en dessous du Smic, voire en dessous du seuil de pauvreté, pour que les instituts de recherche ne nous « classent » pas dans les classes moyennes. Autant dire que les classes populaires sont rendues invisibles ou réduites à leur plus simple expression quantitative, alors que la simple addition des ouvriers et des employés, ayant des salaires à peine supérieurs au Smic et exerçant des travaux d'exécution, occupent la moitié de la population active dans les pays riches.

Quel est alors le statut de la force de travail ?

Ainsi, la division du travail de plus en plus poussée, la diversification des tâches productives, la hausse du niveau de vie, puis la dislocation de l'industrie dans les pays riches, auparavant grosse employeuse d'ouvriers, ont accrédité l'idée de la disparition du prolétariat. D'autant plus que le management néolibéral a individualisé les conditions d'emploi à mesure que les tissus sociaux productifs étaient dissous. C'était tellement réconfortant pour l'imagerie bourgeoise de s'être débarrassée de la classe dangereuse par excellence. On ne niait plus l'évidence, on se contentait de dire que c'était de l'histoire ancienne. Le problème était résolu.

Mais il se pourrait bien que le problème ait été simplement repoussé un peu plus loin. Dans la définition même de la force de travail et de sa valeur, Marx avait anticipé l'évolution que celles-ci allaient connaître. La valeur de la force de travail, c'est-à-dire le salaire, est définie par deux facteurs : la valeur des biens et services nécessaires à la reconstitution quotidienne de la force de travail et le rapport de force que la classe exploitée exerce sur la classe exploiteuse. Et ces deux facteurs ne sont pas figés mais évoluent dans le temps grâce au développement économique et à la lutte des classes, donnant un contenu quantitatif et qualitatif à la force de travail qui est un construit social et historique. Si, au XIX^e siècle, la bourgeoisie considérait qu'un quignon de pain pour nourrir le prolétaire et un taudis pour l'abriter étaient suffisants pour qu'il revienne travailler le lendemain, aujourd'hui la force de travail exige pour se reconstituer une alimentation un peu équilibrée, un toit avec une douche, une école pour ses enfants, un hôpital pour se soigner, et même – Ô scandale ! – cinq semaines de congés payés et une retraite.

Le sociologue Robert Castel¹⁰ considérait cette évolution comme définissant aujourd'hui le salariat, faisant ainsi disparaître les principaux stigmates de l'ancienne condition prolétarienne. Cette évolution est indéniable mais elle ne rend pas caduc le concept de force de travail. Les travailleurs la vendent toujours au capital pour produire de la plus-value à celui-ci, mais à un « tarif » plus élevé¹¹. D'ailleurs, ne dit-on pas que le salaire contient une partie « socialisée », qui complète le salaire net par les cotisations sociales ?

La pertinence du concept de force de travail forgé par Marx est donc intacte : il met en relation le fait que seul le travail produit de la valeur, que le partage de celle-ci est l'objet même de la confrontation sociale en termes de salaire, de temps de travail et de protection sociale, et que la violence de cette confrontation en fait un conflit de pouvoir. Dans une vision très dialectique, Marx montrait que le travail est aliénant et producteur de soi parce que socialisateur. La droite magnifie la valeur morale du travail tout en le dévalorisant pour en

⁹ L. Maurin, « Classes populaires, moyennes et aisées : de quoi parle-t-on ? », Observatoire des inégalités, 5 octobre 2023, <https://www.inegalites.fr/Classes-populaires-moyennes-et-aisees-de-quoi-parle-t-on>.

¹⁰ R. Castel, *Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat*, Fayard, 1995, Folio-Gallimard, 2000 ; *L'insécurité sociale : qu'est-ce qu'être protégé ?*, Seuil, 2003.

¹¹ Tarif plus élevé en niveau absolu, mais pas nécessairement relatif, car la part salariale dans la valeur ajoutée a diminué depuis quarante ans, donc le taux de plus-value a augmenté. T. Dallery & al., « La répartition de la valeur ajoutée », Juin 2023, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/valeur/repartition-valeur-ajoutee-abreegee.pdf> ; J.-M. Harribey, « La répartition de la valeur ajoutée entre salaires et profits », *Droit social*, n° 2, février 2025, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/valeur/partage-valeur-droit-social.pdf>.

capter la plus grande valeur économique. La gauche devrait relier le sens du travail à une réappropriation de cette dernière, à une redéfinition des finalités productives face à la crise écologique et à une maîtrise démocratique du pouvoir.

Le rapport social capital/travail ne résume pas la totalité d'une société, des relations de pouvoir et de domination ; de lui ne découlent pas mécaniquement toutes les autres formes de domination ; mais il n'en reste pas moins central pour caractériser les rapports de production¹². Aucun concept ne peut remplacer celui d'exploitation de la force de travail. Une chose est de reconnaître et de combattre les multiples dominations exercées dans la société, notamment celles appelées de genre, de sexe ou de race, autre chose est de substituer une approche dite intersectionnelle à celle de l'exploitation¹³, au lieu de les voir comme complémentaires.

Le risque est certes théorique, celui de nier la réalité du capitalisme, de sa soif inextinguible de valeur, de sa transformation permanente et de ses crises. Mais, plus encore, il est stratégique et politique : en oubliant la « centralité du travail vivant » et en focalisant exclusivement l'attention sur les identités particulières, l'essentialisation de chacune d'elles empêcherait la « convergence des luttes » tant espérée mais toujours attendue...

¹² J.-M. Harribey, « La centralité du travail vivant », 2017, <https://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/travail/centralite-travail-vivant.pdf> ; « L'invisibilisation des classes populaires », 2018, <https://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/travail/invisibilisation-classes-populaires.pdf> ; *En quête de valeur (s)*, Éd. Le Croquant, 2024.

¹³ Comme le fait E. Renault, *Abolir l'exploitation, Expériences, théories, stratégies*, La Découverte, 2023 ; J.-M. Harribey, « Du travail et de l'exploitation, recension critique du livre d'Emmanuel Renault », 2024, <https://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/valeur/travail-exploitation.pdf>.